

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 11-12

Artikel: Le cra = Le croc : (patois d'Ocourt)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

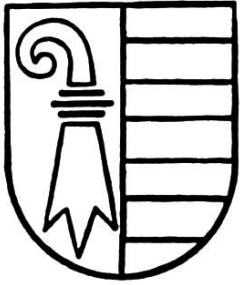
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Le cra

(Patois d'Ocourt)

I ne saïs se vos ais aitot aivu couenu, cman moi, le Tchaïlat des Aïyates in pâchou que demouéraît an lai Combatte és miêles, d'aivô sai véye fanne et sai tchièvre. Cman qu'èl aivâit in cârat de pommates grôs cman in pan nou de baigate, èl emprâté enne fois, â véye Henri, trâs fraincs po crômè in neû cra â mairtchâ de Velês. Mains, en redéschendant lai côte, ât-ce qu'è n'allé pe s'aisonnè aivâ lai Roitche palouse ! An ne le retrovon qu'enne senainne aiprés, mains sains le cra que n'ât pe aivu, vos se le musès prou, predju po tot le monde.

El en encrâché brâment à véye Henri, que n'était pe rétche de pièdre dînche ses sous, pouéche que le Tchaïlat des Aïyates n'aivâit pe dit on sai fanne qu'èl aivâit emprâté âtye. Cmanque le cra ne s'était pe curtrovè, elle ne veulét pe, po tos les diaïles, ôyi pailè de rebeillie les trâs fraincs.

Le pouère Henri veniét che greingne qu'è diét an lai vave :

— Djemais i ne veulx paidjenè an vote hanne de m'aivoi fait ai pièdre l'airdgent qu'i aivôs reci po in grôs tchavouenné !

El ât bon de dire que ço qu'èl aivâit dit, tiaind qu'èl était tchâd, était vite rébiè. In maitin qu'èl était an lai fin

des Païgres, è feut bîn émeillie de vouère tot d'in cô(p) in hanne, que, pouétchât in neû cra chus l'épale, trevoichie les sombres et s'aimouennè de côte lu.

— Tiu és-te ? qu'è yi diét, i ne t'aïs pe pouétchaint piédie po me veni édie ai creûyie és pommates ?

— Te ne recouenniâs pe le Tchaïlat des Aïyates ? que yi réponjet l'âtre.

— Djéseusse, Mairiâ ! mains t'és moue, qu'ât-ce que te revîns faire chus ci monde ?

— Laïs Dio ! c'ât ai câse de toi.

— De moi ?

— At-ce que te n'és pe dit que djemâis te me ne paidjennerôs de ne t'aivoi pe rembouèchie mon petét dat ?... Pouéche que te ne m'és pe voulu chîntiè ces trâs fraincs i les vîns raibaittre d'aivô mes brais...

Les laïgres montenne és aïls di véye Henri, que yi réponjet :

— Se c'ât po ces trâs fraincs que t'és en pouenne de l'âtre sens, i t'en pouétche bîn velantie tyitte.

E n'aivâit pa fini de djâsè que le Tchaïlat des Aïyates se trové bîn loin de lu. Le véye Henri ne voyiét pus, an lai fin des prês, qu'enne biaintche fumeratte que montaît â cie, dains in ré de sorouille, et peus èl ôyét enne siailatte voix que diaît :

— Due sait benit, mon temps de purgatoire â fait : i en aivôs po sept cent septante-sept annès.

— Te peux allè redemaindè ton cra â Penolie de Sâcey, que l'aivaît trovè dôs lai Roitche palouse, en allant copè des rouètches de tieudre.

Jules Surdez.

Le croc

par Jules Surdez

Je ne sais si vous avez aussi eu connu, comme moi, le Charles des Phryganes, un pêcheur qui demeurait à la petite Combe aux Merles, avec sa chèvre et sa vieille femme. Comme il cultivait un lopin de pommes de terre grand comme un mouchoir de poche, il emprunta un jour, au vieil Henri, trois francs pour acheter un croc au forgeron d'Épauvillers. Mais, en redescendant la côte, n'alla-t-il pas s'assommer aval la roche qui s'effrite !

On ne le trouva qu'une semaine plus tard, mais sans le croc qui ne fut pas, vous le pensez bien, perdu pour tout le monde. Cela peina vivement le vieil Henri, qui n'était pas riche, de perdre ainsi ses sous, parce que Charles des Phryganes n'avait pas dit à sa femme qu'il avait emprunté quelque chose. Comme le croc n'avait point été retrouvé, elle refusa obstinément d'en ouïr parler et de rendre les trois francs :

Le pauvre Henri fut si irrité qu'il dit à la veuve :

— *Je ne pardonnerai jamais à votre mari de m'avoir fait perdre l'argent reçu en vendant une chevaine !*

Il y a lieu de reconnaître que ce qu'il avait proféré, lorsqu'il était en colère, était vite oublié. Un matin qu'il se trouvait au finage des Parcs, il fut bien surpris de voir soudain un homme traverser les jachères et venir auprès de lui.

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boègne aidrassè :



Delémont Téléphone (066) 2 14 96

Chic
Élégance
Confort
Résistance
avec :

MARTINOLI

Chaussures
réparations

DELÉMONT Téléphone (066) 2 11 88



DELÉMONT

Tél. (066) 2 24 69



Se vos v'lè ménaidgie
vos fannes de faïçons
qu'ai feuchîns aidé bîn
viries pèssès schie
c't'Henry, l'aidjolat

Salon Ménagier

Delémont Téléphone (066) 2 34 40

La Maltière

unit les belles traditions, par son nom
pris au vieux pont de la Maltière, aux
avantages du commerce d'aujourd'hui !

Durant vos vacances, visitez sans enga-
gement notre grande exposition de
meubles, 1600 m² d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE



Rue Maltière 2

Tél. (066) 2 16 16

— *Qui es-tu ? lui dit-il, je ne t'ai
pourtant point engagé pour venir m'ai-
der à creuser mes pommes de terre.*

— *Tu ne reconnais pas le Charles
des Phryganes ? lui répondit l'autre.*

— *Jésus, Marie ! mais tu es mort,
pourquoi reviens-tu sur ce monde ?*

— *Las Dieu ! c'est à cause de toi.*

— *De moi ?*

— *N'as-tu pas assuré que jamais tu
ne me pardonnerais de ne t'avoir pas
remboursé ma petite dette ?... Parce
que tu n'as pas voulu me porter quitte
de ces trois francs, je viens les rem-
bourser avec mes bras.*

*Les larmes montèrent aux yeux du
vieil Henri, qui lui répondit :*

— *Si c'est pour ces trois francs que
tu es en peine, dans l'autre monde, je
t'en donne bien volontiers quittance.*

*Il avait à peine prononcé ces mots
que le Charles des Phryganes se trouva
bien loin de lui. Le vieil Henri ne vit
plus, à la fin des prés, qu'une légère
fumerolle blanche montant au ciel dans
un rais de soleil, puis il ouït une faible
voix dire :*

*Dieu soit béni, mon temps de purga-
toire est purgé : il comptait sept cent
septante-sept années. Va maintenant
réclamer ton croc au vannier de Sacey,
qui l'avait trouvé sous la roche qui s'ef-
frite, en allant couper des baguettes
flexibles de coudrier propres à faire
des liens.*

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

*Tiaïnd que les pucenattes ôvant, an vend les
véyes dgerennes. (Lorsque les poulettes pondent,
on vend les vieilles poules.)*

*Pus an rite aiprés lai moue, pus an on pavou
de lai raittraipè. (Plus l'on court après la mort,
plus on a peur de la rejoindre.)*